

Les Horizons d'Elissa Marchal ou la couleur révélée

Les tableaux d'Elissa Marchal intitulés *Horizons* dégagent une impression de calme, de sérénité, qui nous plonge d'emblée dans un état contemplatif. La couleur, qui en constitue le sujet principal, s'y déploie dans des formats toujours verticaux, proposant des harmonies contrastées ou des variations à peine perceptibles. Depuis qu'elle a initié cette série, il y a environ cinq ans, Elissa Marchal aime souvent exposer comme un ensemble les gradations chromatiques multiples de ses *Horizons*, invitant ainsi le spectateur à saisir en un regard les particularités et les nuances de chacune.

Plutôt que de recouvrir la surface du tableau d'une seule et unique couleur, Elissa Marchal a pris le parti original de la diviser en deux parties rectangulaires et à peu près égales. En général la partie inférieure est peinte dans des tonalités plus sombres, et la partie supérieure, animée par des dégradés allant du plus foncé au plus clair (en partant du haut). A leur point d'intersection, une ligne d'horizon se détachant comme un halo lumineux apporte à l'œuvre une respiration, une sensation d'espace et de profondeur.

La manifestation de ce phénomène à la fois pictural et perceptif, à travers lequel Elissa Marchal affirme tout son talent et sa singularité, résulte de la mise au point d'une méthode requérant patience et précision, où rien n'est laissé au hasard. La couleur, traitée en aplat, est appliquée sur la toile sans accident de surface, couches après couches. Son éclaircissement tient à la déperdition progressive de la matière picturale, au fur et à mesure qu'elle s'écoule vers le bas, sous l'effet de la pesanteur. Cela implique que chaque partie du tableau soit traitée séparément et successivement : une fois le processus de recouvrement pictural de la surface atteint pour la partie supérieure, le tableau est retourné par l'artiste qui procède à l'identique avec l'autre partie. Afin d'obtenir un fini lisse et immaculé, Elissa Marchal ponce après chaque recouvrement les plages monochromes. Dans ce long travail où la main passe et repasse, l'artiste affiche sa volonté de mise en retrait de toute subjectivité, ainsi que celle de ne perturber en rien le jeu des relations chromatiques. Seule la couleur affirme sa présence, son entité, son autonomie. Elle irradie et s'épanouit pleinement en même temps qu'elle renforce la matérialité du tableau. Effectivement, la matière picturale recouvrant la toile plus qu'elle ne la pénètre, apporte à l'œuvre une épaisseur et une densité très particulière.

Elissa Marchal ne soumet pas le choix des variantes chromatiques à cette même logique d'objectivation, en recourant par exemple à un quelconque système. Elle a pour principe de n'utiliser que des couleurs pures qu'elle associe par deux, selon son intuition. D'une toile à l'autre, d'une période à l'autre, l'artiste opte pour la juxtaposition de teintes proches ou contrastées. A ses débuts, elle a marqué une prédilection pour les couleurs vives et souvent complémentaires (mais pas exclusivement non plus) opposant le jaune et bleu, l'orange et le bleu, le jaune et le vert... Ces œuvres montrent l'éclat des couleurs à l'état pur qui, dans un jeu de rapport, affichent leurs contrastes lumineux en s'interpellant, en irradiant. Comme pour renforcer leur rayonnement, Elissa Marchal a dans un deuxième temps mis en opposition ces couleurs vives avec d'autres, plus sombres. Cette juxtaposition plastique donne lieu à un découpage plus net de la toile suivant une manière rappelant parfois les premières peintures *hard-edge* d'Ellsworth Kelly, où s'opposent

les couleurs qui donnent une impression de profondeur dans la partie supérieure et celles qui affirment la frontalité du tableau dans la partie inférieure.

Elissa Marchal témoigne de sa grande maîtrise des harmonies chromatiques lorsque les deux parties constituantes de ses tableaux interagissent suivant des modulations à peine perceptibles, paraissant parfois sur le point de s'unir pour ne former qu'une seule couleur. Selon qu'il s'agit de tons froids ou chauds, les atmosphères chromatiques créées sont très différentes : ici, l'artiste en couplant un bleu de Prusse à un bleu Outremer, ouvre des espaces infinis, qui nous immergent dans les profondeurs insondables. Là, par le glissement progressif du rouge vers le rose, elle nous fait ressentir l'intensité extrême de cette couleur, la luminosité et l'énergie qu'elle dégage. Confronté aux seules qualités lumineuses et vibratoires de la couleur, notre regard flotte dans cet espace sans limite en même temps qu'il est amené à s'immiscer dans l'ouverture lumineuse qui traverse les *Horizons* pour aller par-delà la toile, vers l'intangible, l'inaccessible. En cela, la peinture d'Elissa Marchal, transmuant l'expérience visuelle en une expérience spirituelle, s'inscrit dans la lignée des grands maîtres du monochrome, tels que Rothko ou Devade, dont les immenses champs de couleurs, traversés de zones d'obscurité et de lumière, sont avant tout l'expression d'une quête métaphysique.

Domitille d'Orgeval